EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 27 AVRIL 1920 — NO. 124

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Mr Wm Beer Howard Library

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

A la réunion annuelle du conseil d'administration de l'Hôpital pour le traitement des yeux, du nez, de la gorge, etc., mardi dernier, les officiers suivants pour l'année 1920 ont été élus: Walter R. Stauffer, président; Walter H. Cook, premier vice président; Warren Kearny, deuxième vice président; Samuel W. Weis, trésorier; Joseph A. Hincks, secrétaire; L. A. Wogan, assistant secrétaire. Il y a eu 8151 personnes traitées à l'hôpital pendant l'année; 38,657 consultations et 2582 opérations. Le conseil d'administration a l'intention d'ériger un édifice assez grand pour accommoder le nombre toujours croissant des malheureux qui viennent se faire traiter là, et espère bien que les autorités de l'Etat, des paroisses, des organisations charitables et ouvrières, etc., ne l'oublieront pas dans leurs budgets. Cette belle institution charitable mérite l'appui de tout le monde.

Le docteur Homer Dupuy, de la Nouvelle-Orléans, à été élu président de la Société Médicale de la Louisiane à la dernière réunion de la société.

Le dernier rapport du Bureau de Santé de l'Etat annonce bien peu de nouveaux cas d'influenza dans l'Etat, disant que cette maladie a presque disparue ici.

Mme Howard Eckston annonce que l'association des "Housewives Co-Operative Stores," a fait application au secrétaire d'état pour un acte d'incorporation de la société, qui semble être en pleine voie de réussite.

La croisade du gouvernement fédéral contre les profiteurs fait du progrès. Plusieurs marchands ont été arrêtés par les agents du département de la justice pour la vente du sucre à un prix excessif. Il est temps d'agir fermement et sans pitié contre ces gens-là.

L'Association Médicale Américaine, comprenant les hommes les plus éminents du pays, s'est réunie hier à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU DES ASSESSEURS, Paroisse d'Orléans, Chambres 301-305, Annexe de l'Hôtel de Ville (Téléphone Main 167, Nouvelle-Orléans, 17 Avril 1920.—Toutes les personnes sujettes à un impôt sur n'importe quelle description de biens immeubles sont notifiées, conformément à la loi, que les évaluations actuelles telles qu'elles sont enregistrées pour les assessements de l'année 1920, dans les différents districts dans et pour la paroisse d'Orléans, ont été achevées (à l'exception des évaluations des corporations de service public, fixées par le Bureau des Affaires d'Etat) et que les registres d'assessement seront ouverts pour inspection et correction à ce bureau, du 21ème jour d'Avril 1920 au 6ème jour de Mai 1920, inclus, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi (jours de fête exceptés.)

Tous les contribuables sont instamment invités à profiter de l'occasion pour faire connaître leur objections aux assessements et à vérifier leur exactitude de la manière prescrite par la loi.

H. N. UMBACH,
Président du Bureau des Assesseurs, Paroisse d'Orléans.
R. W. FERGUSON, Secrétaire.

Une Agréable Surprise

Il est d'usage aux Etats-Unis, pour marquer toute l'estime que l'on a pour une personne, d'organiser ce que l'on se plait à appeler "une surprise." Un rendez-vous est pris secrètement, à l'heure dite on se rencontre et on fait une descente sur la demeure de l'ami ou de l'amie qui est l'objet de cette surprise. C'est là la plus grande marque d'amitié que l'on puisse donner. Cette manifestation du reste n'a lieu que de la part de ceux qui en raison de leur vieille amitié se considèrent autorisés à en prendre l'initiative. C'est ainsi que les nombreux amis intimes et dévoués de Mme D. A. Chaffraix, dont le séjour à la Nouvelle-Orléans au cours de l'hiver qui vient de se terminer n'a été qu'une suite ininterrompue de réceptions, dîners, bals et de succès mondains de tous genres, se sont réunis dimanche soir, le 18 de ce mois, dans l'hospitalière demeure de l'avenue Saint Charles, afin de témoigner à son aimable chatelaine toute leur vive sympathie et le regret qu'ils éprouvaient de la voir reprendre le chemin de France au commencement du mois prochain. Bien entendu, Madame Chaffraix n'avait été nullement avertie de ce qui l'attendait, aussi grand fut son étonnement en entrant dans ses salons à l'issue du dîner, de les trouver occupés par une bande joyeuse qui l'assaillit de toutes parts et qui s'empressa de lui offrir des fleurs et l'hommage de leur très sincère affection. Quoique très émue et très touchée de cette attention dont elle fut l'objet de la part de ses amis les plus intimes, à la veille de son départ, l'aimable hôtesse, qui sait si bien accueillir ceux qu'elle reçoit, ne se déconcerta pas et fit les honneurs de sa demeure avec toute la bienveillance et la gracieuseté dont elle est coutumière. La gaieté la plus franche régna parmi les "conspirateurs," et des moments extrêmement agréables furent passés pendant lesquels on évoqua de vieux souvenirs et on se plut à chanter les louanges de celle que l'on honorait en l'occasion. Et pour que la fête fut complète, et quoique non prévenue, Madame Chaffraix convia ses amis, séance tenante, à un souper qui comme par magie se trouva servi. Les convives de Madame Chaffraix se demandèrent comment en si peu de temps une collation aussi variée et en aussi grande quantité avait pu être préparée. C'était la surprise qu'au pied levé Madame Chaffraix réservait à ceux qui voulaient la surprendre. Elle n'en eut qu'un caractère plus exquis.

AMICUS.

LA FRANCE NE RECONNAITRA PAS LA RUSSIE SOVIET.

Paris. Répondant à la Chambre des Députés aux interpellations que M. Barthou fit, ces jours derniers, sur le gouvernement russe soviet, le Premier Millerand a dit: "Les Alliés pourront reconnaître le gouvernement de la Russie soviet que quand celui-ci reconnaîtra la souveraineté nationale aussi bien en actes qu'en paroles.

"Le gouvernement français est prêt à agir comme les Etats-Unis et entrer en relations commerciales et industrielles avec la Russie sans avoir des relations avec le gouvernement soviet.

"Quant à la Turquie, les Alliés désirent créer une Turquie qui puisse vivre, une Turquie qui ne sera pas incompatible avec la liberté des détroits, liberté qui est garantie par la Ligue internationale, ni avec la protection des intérêts économiques et financiers français en Turquie."

Le premier Venizelos, de la Grèce, a réussi à obtenir de la conférence des premiers ministres à San Remo à peu près tout ce qu'il demandait. Le territoire grec sera énormément agrandi par les concessions obtenues.

La Science Américaine et la Guerre

Hommage aux Frères Wright et à Graham Bell.

Dans le domaine de l'air, que devons-nous à l'esprit inventif des Américains? Sur la longue liste des précurseurs, nous rencontrons les noms du professeur Langley, qui lance en 1896 son aérodrome, machine volante actionnée à la vapeur, et celui de Maxim.

Mais arrivons aux frères Wright. Si d'autres, avant eux, réussirent à s'élever du sol à l'aide d'engins plus lourds que l'air, c'est bien à ces deux Américains que revient l'honneur d'avoir les premiers accompli de véritables vols.

Il se peut qu'ils aient trouvé l'idée du gauchissement dans les oeuvres d'un penseur français. Il est même vraisemblable que nos inventeurs et constructeurs auraient pu se passer de l'appoint américain. Mais on ne saurait nier que, sans les Wright, l'aviation n'aurait pas été prête, en août 1914, à remplir le rôle que la guerre actuelle lui a confié.

Il serait puéril et paradoxal d'avancer que, si l'Amérique n'avait pas existé, la guerre des nations se serait livrée avec les armes et les procédés de l'épopée napoléonienne. Mais il nous a paru juste de montrer ce que l'art de la guerre doit au génie des Américains.

Enfin, le téléphone, qui facilite si puissamment les communications entre les diverses unités d'une armée, qui permet à un général de rester en contact constant avec toutes ses forces, sans avoir à confier ses ordres et ses messages à des aides de camp dont les allées et venues à travers le vaste champ de bataille lui feraient perdre un temps précieux, le téléphone, cet éclair de la pensée directrice, est une invention américaine.

Ici encore, on pourra discuter à perte de vue sur la paternité d'une des plus remarquables parmi les inventions modernes. Tous les écoliers savent qu'un jeune moine français du nom de Gauthey imagina un curieux téléphone acoustique, que Condorcet, en 1782, présenta à l'Académie des sciences.

Un demi-siècle plus tard, deux autres savants français, Page et de la Rive, découvrirent que l'électricité avait la propriété de transmettre certains sons. Puis, ce fut Froment, un autre Français, qui, en 1854, établit le principe du téléphone électrique.

Mais il était réservé à un Américain, Alexandre Graham Bell, de réaliser cette idée et d'inventer un appareil capable de transmettre la voix humaine à des distances illimitées. Il révéla sa découverte en 1876, à l'occasion de l'Exposition internationale de Philadelphie et, bien que l'appareil, encore à l'état rudimentaire, ne transportât distinctement la parole qu'à une distance de quelques kilomètres, l'impression produite sur le public fut si grande, si enthousiaste, qu'une compagnie d'exploitation se constitua aussitôt.

En cette même année 1876, Philadelphie fut dotée d'un embryon de réseau téléphonique. L'invention se perfectionna rapidement, grâce au microphone de Hughes, né en Angleterre, mais élevé aux Etats-Unis. Paris fut la première ville d'Europe à construire un réseau urbain. En 1886, le téléphone était déjà assez perfectionné pour qu'il devint possible d'établir un premier réseau international: ce fut la ligne Paris-Bruxelles.

Joseph Caillaux, l'ex-premier ministre de France, a échappé à la charge de haute trahison, mais a été trouvé coupable d'avoir placé ses ambitions politiques pendant la guerre au-dessus des intérêts de son pays. Les Sénateurs français ont le droit de banir l'ex-premier pour cinq ans.

An American $2 Bill Did This

BEFORE.

Motherless, fatherless, homeless, nameless, hungry and clad only in rags, the pathetic little three-year-old shown at the left wandered into a Near East Relief orphanage in Armenia. Another photograph of the same child, shown at the right, was taken a week later, this time showing him happy, well clothed and well fed.

Somewhere in America is the happy man or woman who contributed the $2 bill which wrought this miracle. More than a quarter million other helpless little victims of Turkish cruelty and oppression are knocking at the doors of the Near East Relief orphanages in Western Asia. Many more American $2 bills are needed now to let them in and to care for them until they can care for themselves.

AFTER.

OÙ EST LE SALUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, April 27, 1920, as required by Act of October 6, 1917.

Le salut de l'Europe, de l'Amérique et du monde est dans une France inexpugnable du côté du Rhin. Et la France ne sera inexpugnable du côté du Rhin que par le maintien de sa prédominance militaire incontestée dans cette zone de défense vitale.

Cette haute vérité de politique française est aussi un axiome, ou devrait l'être, de la politique internationale. "Il est essentiel, écrivait récemment dans le "Matin" M. Raymond Poincaré, que la victoire n'endorme pas la vigilance et que nous n'oublions point les leçons du passé. La France reste encore la sentinelle de l'Angleterre. Quand elle est menacée, elle n'est pas seule à l'être. Lorsqu'elle donne un avertissement, elle a quelque droit à être entendue." Et l'éminent écrivain politique rappelle que malheureusement les derniers avertissements de la France n'ont pas toujours été entendus des Alliés: "L'Allemagne avait entrepris de nous livrer ceux de ses officiers qui se sont rendus coupables de meurtre, de vol et de pillage. Elle ne les a pas livrés. Et la France a patienté. L'Allemagne avait promis de nous fournir une quantité spécifiée de charbon. Elle n'a pas tenu sa promesse. Et la France a patienté. L'Allemagne avait promis d'assurer le respect aux missions alliées chargées de voir à l'exécution du traité. Des Français ont été assassinés; l'Allemagne a refusé d'accorder les réparations que nous avions exigées. Et la France a patienté... Le gouvernement allemand a demandé, sous prétexte de maintenir l'ordre dans la zone neutre, la permission d'envoyer une armée dans le bassin de la Ruhr. Or, toutes les informations que nous avions en mains prouvaient qu'une telle action n'était pas nécessaire.

Et la France a dit: "C'est assez!"

Et en disant cela, la France s'est sauvée elle-même, sauvegardant, en même temps, la paix de l'Europe et du monde.

Or, l'Allemagne ne s'est rendue, dans la question de la Ruhr, que devant la force. Et il en sera toujours ainsi tant que l'Allemagne restera l'Allemagne.

Aussi, M. Millerand a-t-il été chaleureusement acclamé, au Sénat, le 13 avril, comme il venait de l'être à la Chambre, lorsqu'il a déclaré énergiquement que son gouvernement ne céderait pas sur la question de l'occupation des villes allemandes.

A San Remo, M. Millerand a fait preuve d'une inflexible et salutaire détermination, en réclamant le désarmement de l'Allemagne selon les stipulations du Traité de Versailles. Et MM. Lloyd-George et Nitti ont accepté ce programme, se contentant de différer d'opinion avec le ministre français sur le mode d'exécution. "Les trois premiers ministres alliés, dit la Presse Associée américaine, se sont mis d'accord, sans une minute d'hésitation, pour déclarer qu'il faut dire à l'Allemagne, de la façon la plus positive, qu'elle doit observer le traité; que les Alliés sont fermement unis sur ce point; et que l'Allemagne doit être avertie que des mesures punitives seront prises contre elle, si elle refuse d'obtempérer aux ordres des Alliés."

Sur cette très grave question, l'accord paraît donc complet entre la France et l'Angleterre; et M. Millerand a eu raison de déclarer au correspondant parisien du "Post" de Londres que l'incident "trivial" de la mésentente anglo-française est clos. A ce sujet, il est important de noter, encore une fois, que la bouderie diplomatique de M. Lloyd-George à l'égard de la France n'a pas été du goût de tous les Anglais. Le correspondant londonnien de la "Montreal Gazette" et du "New-York Times" notait, en effet, il y a quelques jours, que l'impression régnait, dans le public de la capitale anglaise, que "le gouvernement britannique n'avait pas suffisamment soutenu le gouvernement français" dans la crise de la Ruhr. Il y a heureusement, en Angleterre, des esprits qui savent voir clair; et l'on se prend à regretter qu'ils ne soient pas toujours d'accord avec les chefs de leur gouvernement, dont les yeux paraissent parfois obscurcis par les réclamations d'ordre économiques de certains amis et partisans, mis en appétit par les perspectives du commerce allemand à restaurer. D'ailleurs, M. Lloyd-George lui-même, malgré sa versatilité bien connue, a rarement manqué l'occasion de rendre hommage au rôle magnifique de la France dans la guerre et dans la paix; encore tout dernièrement, débarquant à Marseilles pour se rendre à San Remo, le premier ministre anglais déclarait aux représentants de la presse:

"J'ai les sentiments de la plus sincère affection pour la France, qui reste le champion de la liberté du monde. C'est dans cet esprit que j'ai toujours approché les problèmes qui la concernent. Personne ne connaît mieux que moi les terribles sacrifices qu'elle a faits; et c'est animé par cette haute appréciation de son rôle que je me rends à San Remo. Nous avons gagné la guerre grâce à notre intime union. Et c'est seulement par cette même union que nous pouvons assurer les fruits de la victoire. Nous devons marcher ensemble. La fin n'est pas encore arrivée. Nous devons rester unis. Le meilleur moyen de supprimer les difficultés, c'est d'user de la plus complète franchise. L'avenir de la civilisation dépend du maintien de l'union entre la France et l'Angleterre."

Il est vrai que M. Lloyd-George avait avait fait quelques réserves sur les justes réclamations de la France, à San Remo; mais il n'en reste pas moins que la France y a obtenu, 1o, que l'Angleterre se désiste de sa demande de revision du traité de Versailles; 2o, que les Alliés insistent collectivement auprès de l'Allemagne, avec menace de punition, pour obtenir d'elle l'observation stricte du même traité; 3o, que Constantinople soit laissée à la suzeraineté du Sultan sous le contrôle d'une commission interalliée, assurant ainsi la paix dans le monde musulman en même temps que la liberté internationale des Dardanelles.

On peut et on doit regretter, sans doute, que la conférence de San Remo n'ait pas produit l'accord unanime des Alliés sur tous les points touchant la mise à exécution des mesures destinées à convaincre l'Allemagne de la nécessité absolue de respecter en tout le Traité de Versailles; mais on ne doit pas oublier que la Conférence a amené l'unanimité d'accord chez les Alliés sur le très grave et vexant problème de Constantinople et des Dardanelles. La Turquie sait maintenant qu'elle doit rendre compte des violations du futur traité, comme de tous les crimes qu'elle pourrait commettre à l'égard des petits peuples, ses sujets ou ses voisins, aux Alliés.

Voilà ce que peut obtenir l'action civilisatrice de la France soutenue par l'Angleterre. Encore une fois, c'est le salut. Une victoire de la France est une victoire pour l'humanité.

HENRI LEFRANC.

Trente Choses

Un journal a eu l'idée de proposer à ses lecteurs un concours à la fois original et charmant: celui de la plus belle femme de France. "Le choix n'est pas aisé. Dieu merci! les opulentes, charmantes, séduisantes créatures ne manquent pas chez nous. Et c'est justement cet excès qui doit gêner dans leur choix les concurrents. D'après quelles règles se décideront-ils dans leur choix? Jadis on déclarait qu'il fallait trente qualités à une femme pour être parfaitement belle. C'était, déclaraient les érudits, le nombre des perfections possédées par cette radieuse Hélène qui fit couler tant de sang... et d'encre. On les trouve, d'ailleurs, énumérées trois par trois dans un conte charmant du bon Saintine: "Un Rossignol pris au trébuchet:"

Trois choses blanches: la peau, les dents, les mains;

Trois noires: les yeux, les sourcils les cils;

Trois rouges: les lèvres, les joues, les ongles;

Trois longues: le corsage, les cheveux, les cils;

Trois larges: la poitrine, le front, les hanches;

Trois étroites: la bouche, la ceinture, le cou-de-pied;

Trois arquées: la taille, le nez, les sourcils;

Trois rondes: le sein, le cou, le menton;

Trois petites: le pied, la main, l'oreille.

Ces triades de règles feront-elles encore loi? Il semble que plusieurs articles aient un peu vieilli. Car il y a des modes de beauté, comme de musique, philosophie, cuisine, chapeaux... Ainsi "un front large" est-il bien nécessaire pour nous éblouir? Et les yeux? N'y a-t-il que les noirs pour incendier nos coeurs? Et les bleus, et les bruns, et les pers? Et le nez? Les aquilins et les mutins sont-ils écartés?

Au surplus, répétons avec M. Tout le Monde: L'objet qu'on aime est toujours beau... N'est pas beau ce qui est beau, mais est beau ce qui agrée."

L'ASILE CATHOLIQUE DE SAINTE MARIE POUR GARCONS.

La réunion annuelle de l'Orphelinat Catholique Sainte-Marie pour les garçons aura lieu à l'asile, coin Mazant et Chartres, Troisième District, DIMANCHE SOIR, 2 MAI 1920, à 4 heures. Conformément à l'article 3 d'un acte de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 16 mars 1857, une élection de quinze (15) directeurs pour l'Orphelinat de Garçons Sainte-Marie, qui agiront comme tels pendant l'année à venir, aura lieu au cours de cette réunion.

OTTO THOMAN, Secrétaire.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, April 27, 1920, as required by Act of October 6, 1917.

La conférence des premiers ministres français, anglais et italiens à San Remo, dans une note envoyée à Berlin lundi, menace d'étendre l'occupation des territoires allemands si les clauses du Traité de Versailles au sujet du désarmement de l'armée boche, des indemnités pour les réparations et la livraison du charbon ne sont pas exécutées immédiatement, déclarant qu'ils étaient fermement déterminés à faire exécuter les termes du traité de la paix.

ccccshrd etao shrd cmf shrdl nnn

Des grandes quantités d'armes et de munitions de guerre ont été découvrtes par la cavalerie française entrant à Harau, à l'est de Frankfort, avc des plans des opérations militaires contre la France à travers la zone occupée par les troupes américaines à Coblence.

La commission interalliée à Prusse.

Le premier Lloyd George et Sir Arthur Balfour vont aller rendre visite au Vatican pour discuter avec le Pape la question de la Ligue des Nations, démontrant de cette manière la force politique de sa Sainteté en Europe.

L'ambassadeur américain, Johnson, à Rome a reçu les instructions du gouvernement américain d'assister à la conférence des Alliés, à San Remo, comme représentant officiel des Etats-Unis, mais de ne pas prendre part aux discussions et aux délibérations.

Un accord complet à été établi entres les premiers ministres à la conférence de San Remo. Le premier ministre Millerand à obtenu de la conférence presque tout ce qu'il considérait comme nécessaire à la sécurité de la France, comme la réduction de l'armée régulière de l'Allemagne à 100,000 hommes au lieu de 200,000, immédiatement; la démobilisation de ses gardes civiles, etc. Les questions des indemnités pour les réparations et la livraison du charbon n'ont pas été réglées définitivement La question de Fiume non plus n'a pas été réglée.

Le conseil suprême a demandé au gouvernement des Etats-Unis d'assumer le mandat de l'Arménie.

Washington. — Les dépêches officielles annoncent que Talaat pacha et Djemal pacha, partisans de Mustapha Kémal pacha, le chef nationaliste turc, ont conféré à Munich avec des communistes allemands et des émissaires de Lenine. Le but de la conférence était d'organiser des mouvements révolutionnaires en Turquie, dans l'Inde, en Egypte, en Perse et dans d'autres pays. Des délégués musulmans de l'Inde, de la Perse, de l'Azerbaïdjan, de l'Afghanistan et de l'Egypte ont conféré récemment avec Lenine, à Moscou. Les représentants de Lenine, à Munich, ont promis, dit-on, aux conspirateurs turcs et allemands l'aide de 200,000 soldats bolchévistes de Russie.

Paris. —Les journaux disent que, dans les milieux officiels, on affirme que la France devra maintenir une armée de 700,000 hommes tant que les gouvernements ennemis n'auront pas fait preuve de bonne volonté en respectant les conditions de paix. Le programme à l'étude comporte l'appel de 350,000 conscrits.